L'UNION SPIRITE BORDELAISE

REVUE DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

PREMIÈRE ANNÉE — N° 32. — 22 JANVIER 1866.

ÉTAT HIÉRARCHIQUE DES ESPRITS
QUI SE COMMUNIQUENT

Suite (1)

Faits et principes concourent d'une manière remarquable à prouver que les Esprits supérieurs ne se communiquent point aux incarnés de notre globe — telle a été la thèse mise sous les yeux de nos lecteurs dans le numéro 28 de la revue, et qu'aujourd'hui nous allons refaire à notre point de vue et pour notre compte. Démontrer le contraire ne sera ni bien long ni bien difficile.

LES ESPRITS SUPÉRIEURS INTERVIENNENT DIRECTEMENT ET PAR EUX-MÊMES DANS LA VIE SOIT DES INDIVIDUS, SOIT DES NATIONS, SOIT DE L'HUMANITÉ EN GÉNÉRAL.

Affirmer que la croyance à l'intervention immédiate et réelle d'intelligences célestes aux moments graves, solennels ou difficiles de la vie, est une des croyances les plus universelles et les plus profondément enracinées dans le cœur humain, ce n'est assurément apprendre rien de nouveau à personne. Parcourez les annales de tous les peuples ; étudiez la vie soit publique, soit privée, chez les nations les plus

(1) Voir n° 28, pages 73 et suivantes.

barbares comme les plus civilisées ; interrogez l'histoire ancienne, celle du moyen-âge ; visitez la Chine, le Japon, les Indes, aussi bien que Rome et Athènes, l'ancien aussi bien que le nouveau monde ; examinez successivement et sans parti pris les mœurs, les usages, les cultes les plus divers et les plus opposés, sans négliger ce qui se passe chez nous, en France, au dix-neuvième siècle, et vous constaterez toujours et partout une croyance ferme, identique à des génies supérieurs, un appel chaleureux à leur secours, une confiance absolue en leur protection et un vif sentiment de reconnaissance pour un mal détourné ou pour un bienfait obtenu.

Or, ce fait si grave, qu'il serait facile d'illustrer d'exemples nombreux et intéressants, ne serait-il que le résultat de l'ignorance et de la superstition, comme il plaît à quelques écrivains de qualifier les sentiments les plus délicats et les plus respectables du genre humain ? Nous ne saurions le croire. De nos jours surtout, pour déguiser sa propre ignorance, on parle volontiers de l'ignorance, du fanatisme et des préjugés des autres. Mais tout le monde conviendra que si, aux yeux d'un certain public, ces grands mots posent ceux qui les prononcent avec emphase, ils ne sauraient aucunement être pris pour une réponse sérieuse, et surtout ils n'expliquent et ne prouvent rien. Pour nous, le fait universel et perpétuel de la croyance à l'intervention directe des grands Esprits repose sur une réalité et répond à une idée rigoureusement vraie.

Mais si, au lieu de rechercher ce fait à travers l'humanité en général, nous consultons l'histoire de l'Esprit chez les peuples chrétiens en particulier, l'intervention d'Êtres supérieurs se révèle à chaque instant sous des formes plus variées et plus frappantes encore.

Le fond même du christianisme, qu'est-ce, sinon le touchant et sublime mystère du monde invisible supérieur en

rapports incessants, intimes, éclatants avec le monde terrestre et visible. A toutes les pages du livre saint, de l'histoire ecclésiastique, de la vie des héros chrétiens, apparaît cette vérité assise sur des détails précis, sur des témoignages irrécusables qu'il serait aussi superflu qu'impossible d'énumérer longuement ici. Plus et aussi mieux que les autres peuples, les peuples chrétiens ont admis, réalisé et constaté l'intervention personnelle des Esprits supérieurs dans les affaires de ce monde. Aucun historien impartial ne le niera.

CROYANCE SPIRITE SUR L'INTERVENTION DIRECTE DES GRANDS ESPRITS

A son tour, le spiritisme est clair, précis et formel sur ce point important. Nous n'avons pas à examiner s'il n'y a pas eu, parmi certains adeptes, exagération, naïveté, excès de crédulité. C'est possible, c'est même probable. Mais, en thèse générale et absolue, rejeter pour les faits médianimiques qui s'accomplissent de nos jours l'intervention spéciale des grands messagers divins, c'est attrister tous les esprits profondément spirites, c'est froisser leurs sentiments les plus intimes et les plus invincibles et se mettre en désaccord radical avec les convictions les plus sérieuses et les plus dignes de confiance. Nous n'en voulons pour preuve que ce passage remarquable du *Livre des Esprits* (liv. 2, chap. IX, *Intervention des Esprits*) :

« Y a-t-il des Esprits qui s'attachent à un individu en particulier pour le protéger ? — Oui, le frère spirituel ; c'est ce que vous appelez le bon Esprit ou le bon génie.

» Que doit-on entendre par ange gardien ? — L'Esprit protecteur d'UN ORDRE ÉLEVÉ.

» Il est une doctrine qui devrait convertir les plus incrédules par son charme et par sa douceur : celle des anges gardiens. Penser qu'on a toujours près de soi des êtres qui

vous sont supérieurs, qui sont toujours là pour vous conseiller, vous soutenir, pour vous aider à gravir l'âpre montagne du bien, qui sont des amis plus sûrs et plus dévoués que les plus intimes liaisons que l'on puisse contracter sur cette terre, n'est-ce pas une idée bien consolante? Ces êtres sont là par l'ordre de Dieu; c'est lui qui les a mis près de vous, ils sont là pour l'amour de lui, et ils accomplissent auprès de vous une belle mais pénible mission. Oui, quelque part que vous soyez, il sera avec vous : les cachots, les hôpitaux, les lieux de débauche, la solitude, rien ne vous sépare de cet ami que vous ne pouvez voir, mais dont votre âme sent les plus douces impulsions et entend les sages conseils.......

» A ceux qui penseraient qu'il est impossible à des Esprits vraiment élevés de s'astreindre à une tâche si laborieuse et de tous les instants, nous dirons que nous influençons vos âmes tout en étant à plusieurs millions de lieues de vous : pour nous l'espace n'est rien, et tout en vivant dans un autre monde, nos Esprits conservent leur liaison avec le vôtre. Nous jouissons de qualités que vous ne pouvez comprendre, mais soyez sûrs que Dieu ne nous a pas imposé une tâche au-dessus de nos forces, et qu'il ne vous a pas abandonnés seuls sur la terre sans amis et sans soutiens. Chaque ange gardien a son protégé sur lequel il veille comme un père veille sur son enfant; il est heureux quand il le voit dans le bon chemin; il gémit quand ses conseils sont méconnus.

» Ne craignez pas de nous fatiguer de vos questions; soyez au contraire toujours en rapport avec nous : vous serez plus forts et plus heureux. Ce sont ces communications de chaque homme avec son Esprit familier qui font tous les hommes médiums, médiums ignorés aujourd'hui, mais qui se manifesteront plus tard et qui se répandront comme un océan sans bornes pour refouler l'incrédulité et l'ignorance. Hommes instruits, instruisez; hommes de talent, élevez vos frères. Vous ne savez pas quelle œuvre vous accomplissez ainsi : c'est celle du Christ, celle que Dieu vous impose. Pourquoi Dieu vous a-t-il donné l'intelligence et la science, si ce n'est pour en faire part à vos frères, pour les avancer dans la voie du bonheur et de la félicité éternelle? — SAINT LOUIS, SAINT AUGUSTIN. »

» La doctrine des anges gardiens, ajoute Allan Kardec en son propre nom, veillant sur leurs protégés malgré la distance qui sépare les mondes n'a rien qui doive surprendre; elle est au contraire grande et sublime. Ne voyons-nous pas

sur la terre un père veiller sur son enfant, quoiqu'il en soit éloigné, l'aider de ses conseils par correspondance? Qu'y aurait-il donc d'étonnant à ce que les Esprits pussent guider ceux qu'ils prennent sous leur protection, d'un monde à l'autre, puisque pour eux la distance qui sépare les mondes est moindre que celle qui, sur la terre, sépare les continents? N'ont-ils pas en outre le fluide universel qui relie tous les mondes et les rend solidaires, véhicule immense de la transmission des pensées, comme l'air est pour nous le véhicule de la transmission du son? »

Tel est, sur ce point, le sentiment d'Allan Kardec, et personne n'ignore de quel poids est l'opinion d'un esprit si élevé et si éclairé.

Universalité, dans le sens le plus exact et le meilleur de ce mot, tel est donc le caractère avec lequel s'offre à nous la croyance à l'intervention directe des grands messagers divins. Il y a là incontestablement, pour tout esprit impartial et non prévenu, un puissant motif de douter, si jusqu'ici il pensait le contraire, de croire, s'il n'a pas d'opinion faite, et de se confirmer pleinement dans son idée, s'il était déjà persuadé de cette vérité.

LE TRIOMPHE DU SPIRITISME EST-IL POSSIBLE SANS L'INTERVENTION DES ESPRITS SUPÉRIEURS?

Mais parlant ici plus particulièrement à des spirites convaincus et éclairés, nous irons plus loin, et nous leur poserons la question suivante : Que pensez-vous du spiritisme? Quel est son avenir, quels sont sa place et son rôle dans l'histoire comparée des grandes révolutions sociales? Triomphera-t-il de ses nombreux et redoutables ennemis, et, génie lumineux, gracieux, puissant, dominera-t-il les siècles futurs, présidant à la vie des sociétés aussi bien qu'à celle des individus, et réunissant pour la première fois les hommes dans une majestueuse et féconde unité? Sur ces diverses questions

nous avons tous une réponse arrêtée, une conviction inébranlable, excluant l'ombre même du doute. Tous, nous sommes sûrs de triompher, de remporter une victoire éclatante et définitive ; pour nous tous, le spiritisme est dans les décrets divins et constitue, sans qu'il soit au pouvoir de personne d'en arrêter l'essor, d'en éloigner le terme, ou seulement d'en affaiblir la portée, la révolution la plus bénigne et en même temps la plus grandiose dont la terre ait été jusqu'ici le théâtre. Voilà notre foi inaltérable et aussi le secret de ce que le monde remarque avec étonnement en nous de fermeté devant l'attaque, de force devant la persécution, de calme devant l'outrage, de tranquillité dans l'adversité, d'énergique adhésion à notre symbole.

Or, nous le demandons, n'y a-t-il pas contradiction manifeste entre l'opinion de la non-intervention des grands Esprits, et des dispositions si élevées, des convictions si énergiques, des espérances si certaines ; non-sens à s'attendre d'un côté aux choses les plus grandes, les plus impossibles humainement parlant, et à proclamer en même temps que pour les accomplir nous sommes seuls, livrés exclusivement à nos propres ressources !

Ne nous berçons pas de folles illusions. Un but ordinaire ne requiert que des moyens ordinaires ; mais un but élevé, difficile, supérieur aux forces réunies de l'homme tel que l'est *évidemment* le triomphe général du spiritisme sur notre globe, exige nécessairement des moyens puissants et proportionnés à la grandeur surhumaine de l'effet à produire. C'est donc avec le caractère de nécessité de moyen, c'est-à-dire de la plus entière certitude que, dans l'hypothèse du triomphe universel du spiritime, s'offre à nous l'intervention des grands Esprits de l'espace et du monde, seuls capables de compléter nos forces, de rendre efficaces nos efforts et de nous mener sûrement au but.

Que cette intervention se particularise de telle ou telle façon, ait lieu par l'écriture directe, par l'inspiration, par la vue ou l'ouïe, de près ou de loin, ou par tout autre moyen, peu importe; tout ce que nous tenons à constater, c'est qu'étant nécessaire, elle existe réellement.

CONDITIONS DE L'INTERVENTION DES ESPRITS SUPÉRIEURS

C'est bien, nous dira-t-on, mais les raisons qui prouvent le contraire n'en subsistent pas moins dans toute leur force.

La vérité supérieure, comme il a été vu dans la première thèse, n'est pas susceptible de descendre jusqu'à nous; pour la posséder, il faut, à force d'efforts personnels, s'élever jusqu'à elle. Tout ce qui est au-dessus de sa portée, l'homme s'en défie d'abord et ne tarde pas à le regarder soit comme une utopie, ou comme une erreur, ou comme une folie, et à l'occasion l'assaille avec fureur, le repousse et si l'idée est réellement supérieure, finit par en triompher. Distinguer ici, faire des considérations savantes, parler d'exception, rien ne sert : le fait est là dans toute sa brutalité, et nous prouve avec une éloquence désolante que jamais idée forte n'effleure l'esprit humain sans qu'aussitôt celui-ci, effrayé et éperdu, se rejette follement en arrière, fuit, se précipite et bientôt après revient avec une folie plus grande encore pour repousser et tuer, si c'est possible, l'idée qui avait un instant failli l'enlacer. On ne peut voir les Dieux sans mourir, disaient les anciens; dans le cas présent, ce n'est malheureusement que trop vrai.

D'un autre côté, on l'a également vu, pour progresser sous quelque rapport que ce soit, pour s'élever, quelque rapproché que vous supposiez le point à atteindre, si infinitésimale que soit la distance à franchir, le travail personnel, intérieur est nécessaire, indispensable. Pas de travail, pas de progrès, telle est l'inflexible loi de la nature.

Ces raisons, ces principes, nous aussi nous les connaissons, nous aussi nous les apprécions et les proclamons hautement, non-seulement strictement vrais en eux-mêmes et d'une importance capitale, mais encore, conditions essentielles de toute intervention des Esprits. Ils s'imposent avec une gravité dont peut-être tout le monde n'a pas assez conscience, à l'attention la plus scrupuleuse des spirites et des médiums surtout qui consacrent leur précieuse faculté au service de la cause. Mais de là à la non-intervention des Esprits supérieurs, il y a, ce nous semble bien, une distance assez respectable pour qu'on y prenne garde.

EN DEHORS DES MATIÈRES PUREMENT INTELLECTUELLES L'INTERVENTION DES ESPRITS SUPÉRIEURS NE SAURAIT ÊTRE NI INUTILE, NI NUISIBLE, NI IMPOSSIBLE.

« Ou les enseignements des Esprits élevés, dites-vous, quelqu'en puisse être l'objet, terrestre ou céleste, scientifique ou religieux, industriel ou moral dépassent ou ne dépassent pas nos idées et nos connaissances acquises. S'ils ne dépassent pas, l'intervention est au moins superflue ; s'ils dépassent, elle serait nuisible si elle n'était impossible. »

Très bien, tant qu'il ne s'agit que de données scientifiques. Mais pour vivre et pour progresser l'homme n'a pas seulement besoin de la lumière intellectuelle. Outre l'intelligence nous sommes doués de volonté, de sensibilité et surtout nous sommes des êtres moraux, seuls capables parmi les êtres visibles de notre terre de distinguer le bien du mal et Dieu de ce qu'il n'est point. Or s'il en est ainsi l'intervention directe et personnelle des Esprits supérieurs sera-t-elle également inutile, ou nuisible et impossible sur ce nouvel et immense terrain comme dans le domaine de l'intelligence pure ? Non-seulement personne ne le croira, mais il est difficile de s'expliquer, autrement que par une préoccupation extrême et

par une espèce d'idée fixe, comment, en présence de cette éclatante multiplicité des facultés humaines et des besoins distincts qu'elles créent, on a pu s'arrêter à une conception aussi incomplète et à une opinion aussi exclusive.

Inutile? Mais mille passions affaiblissent mon énergie et déjouent mes meilleures volontés. La volupté m'enivre, l'orgueil m'irrite, l'ambition me voue au crime; je suis faible, triste, abattu, découragé, malade, égaré. Ah! si quelqu'un voulait compatir à mes malheurs, me secourir, m'assister, me relever, me protéger, quelle joie, quel bonheur pour mon âme blessée et défaillante!

Nuisible? Mais n'était-il pas utile, moral, saint, divin que la douce et bienfaisante loi de charité relie intimement entre eux tous les êtres de la création intelligente? Comment! les plus grands et les plus parfaits d'entre eux ne pourraient, sans empiéter sur mes droits, sans manquer à leurs devoirs, créer ce noble et vivifiant sentiment au profit des plus petits et des plus nécessiteux? Un pareil état de choses priverait la création de sa plus grande beauté et ne serait pas digne de la sagesse et de la bonté infinies.

Impossible? Hé quoi! les plus grands Esprits ne pourraient pas ce que peuvent les êtres les plus imparfaits! Moi, chétif habitant de la terre je puis aimer mes frères, assister les malheureux, les détourner du mal, les exhorter au bien, soustraire leur faiblesse aux occasions dangereuses, et leur donner des preuves incessantes de ma sollicitude et de mon amour, et ceux qui sont meilleurs que moi, plus charitables, plus sages, plus puissants ne le voudraient ou ne le pourraient pas! Oh non! c'est impossible. Il faut que quiconque en a le désir puisse me dispenser librement les trésors de son amour.

Ces réflexions sont assez claires par elles-mêmes pour se passer facilement de plus longs développements.

L'intervention directe des Esprits supérieurs, en dehors des matières purement intellectuelles ne saurait donc être ni inutile, ni nuisible, ni impossible. C'est bien tout le contraire qui est vrai et, en y puisant plus mûrement, en cherchant à s'expliquer à soi-même combien, dans les circonstances présentes de la vie corporelle, cette intervention est touchante, morale, et jusqu'à un certain point, nécessaire, on trouverait là au besoin un nouvel et puissant argument pour l'établir.

LES FAITS NE PROUVENT RIEN CONTRE L'INTERVENTION DES ESPRITS SUPÉRIEURS.

Un dernier doute reste à dissiper. Contre l'intervention d'Esprits d'un ordre élevé semblent protester clairement les faits et les communications médianimiques où, malgré les espérances et au grand désappointement de bien des adeptes, les idées neuves, les vérités scientifiques, les découvertes nouvelles persistent, au grand scandale des profanes, à briller exclusivement par leur absence. Nous allons nous occuper de ce point d'autant plus volontiers et avec d'autant plus de soin que cette objection a souvent embarrassé bien des spirites et que c'est uniquement sous son empire, nous en sommes persuadés, que des adeptes zélés se sont décidés à ériger en principe la non-intervention des Esprits supérieurs.

Les communications médianimiques, nous dit-on, ne renferment rien de nouveau et ne portent nulle part des traces d'une intervention supérieure, donc cette intervention n'existe pas.

Les principes qui dominent ce grave débat ayant maintenant repris la place qu'ils ne pouvaient perdre sans qu'il en résultât immédiatement erreur, obscurité et confusion, nous pourrions répondre en quelques mots à une objection qui,

énorme d'abord et effrayante, peut, après tout ce que nous venons de dire, ne plus paraître que secondaire et surtout singulière.

Pas d'idée nouvelle dans les communications, pas une seule découverte? Vraiment! vous en attendiez donc, vous en cherchiez et vous flattiez sans doute de les y voir pousser en quantités innombrables et d'y faire, ô prodige! le jour même des semailles, la plus plantureuse des moissons scientifiques! Ce n'est qu'après avoir longtemps attendu, espéré, prié peut-être, voyant votre patience méprisée, votre confiance trompée, et vos désirs les plus vifs refusés, que vous avez rougi devant vos ennemis de votre folle crédulité et vous êtes décidés à sortir enfin de l'immobilité dans laquelle vous eussiez été si heureux de vous retrancher. Grâce sans doute à une tactique supérieure dont à votre insu vous étiez l'objet dans l'intérêt de cette cause même à laquelle vous aviez si généreusement et si courageusement voué vos talents, une découverte précieuse, inattendue n'a pas tardé à couronner vos premiers efforts. En cherchant par vous-mêmes vous avez compris et fait clairement comprendre que, physiquement et moralement, il était impossible aux Esprits de semer une seule vérité scientifique nouvelle dans leurs travaux. Cette découverte importante valait amplement les peines qu'on avait eues de la faire et, ma foi, je crois que si on avait voulu en faire honneur aux invisibles, elle aurait à elle seule affirmé ce qu'elle niait si hautement : la présence d'Esprits supérieurs dans les travaux médianimiques; mais on ne songea point à revenir sur une décision prise et c'est ainsi que, par la plus singulière contradiction dont il soit possible de trouver un exemple, on se récriait, on tançait les Esprits supérieurs et on les proscrivait pour ne pas distribuer à pleines mains des vérités scientifiques inconnues, et en même temps, on déclarait qu'il leur était de tout point

impossible d'en révéler, d'en distribuer. Oubli étrange, inconséquence fameuse, qui ne se conçoivent guère l'un et l'autre que par la préoccupation fébrile et la peur atroce où avait jeté la terrible objection des faits contre laquelle on venait diriger toutes les puissances de son âme.

Le voilà donc rompu ce câble géant qui semblait rattacher avec tant de force à un principe vrai et fécond une conclusion fausse et mesquine. La conclusion tombe, le principe reste et il demeure établi que l'absence d'idées supérieures dans les dictées spirites, étant purement et simplement nécessaire, ne prouve rien, absolument rien contre l'intervention directe, personnelle des Esprits divins.

Par la solution de cette dernière objection le débat est clos et nous n'en dirions pas davantage si le point spécial qui nous occupe n'était particulièrement grave et ne nous fournissait une occasion rare de faire certaines marques intéressantes et d'une importance majeure.

CARACTÈRES DE TOUTE BONNE COMMUNICATION.

L'impossibilité radicale de nous communiquer directement et sans gradation la vérité supérieure, étant reconnue pour ce qu'elle est réellement et pour ce que nous prions nos lecteurs de la prendre — non comme une théorie ingénieuse inventée après coup et pour les besoins d'une cause, quelque excusable que parût ce motif à nos frères, mais pour un principe absolu, pour une loi vraie et fondée dans la nature même des choses — trouvera nécessairement, sans que la moindre exception soit possible, son application et sa consécration dans les faits médianimiques dont elle sera le signe caractéristique, le cachet distinctif et propre, de sorte que, à ce principe : « il est impossible de donner brusquement la vérité supérieure, » correspond nécessairement dans l'ordre des faits cette autre vérité : « absence complète de toute donnée

supérieure dans n'importe quelle communication, inspiration ou prophétie. »

Tout Esprit donc qui prétendrait révéler des choses mystérieuses, des vérités de fait nouvelles, des connaissances merveilleuses, sera nécessairement un Esprit faux, mensonger, ignorant ou mauvais.

Au contraire, tout Esprit supérieur sera entièrement à l'abri de pareils défauts et ne songera même pas à faire part de vérités au-dessus de notre portée intellectuelle.

Il y aura donc comme diagnostic infaillible de la nature réelle de l'Esprit qui se communique et de la valeur de l'idée émise, un double caractère qu'il suffira de connaître et d'appliquer pour qu'il soit impossible de se méprendre sur la qualité de l'idée et sur l'état hiérarchique de l'Esprit qui s'en fait l'écho.

Le premier de ces caractères sera purement négatif et consiste en ce que l'Esprit prétendrait révéler des choses inconnues, des vérités supérieures ; en d'autres termes des données scientifiques qu'il n'est pas possible de livrer directement et gratuitement à l'homme. Ce caractère, partout où il se rencontre, exclut nécessairement tout Esprit élevé et nulle œuvre qui en est entachée, à quelque faible dose que ce soit, ne saurait se réclamer d'une origine supérieure.

Le second de ces caractères sera positif et consiste en ce que l'Esprit qui se communique sera clair, simple, naturel, surtout très intelligible et incapable d'introduire dans ses enseignements une idée quelconque au-dessus de la portée intellectuelle, soit de l'humanité en général, soit presque toujours du groupe particulier qu'il honore de sa présence. Sans que ce caractère soit par lui seul pour l'œuvre qu'il distingue une preuve.

Quômes d'Arras.

LE CERCLE DES MIRACLES

Les lecteurs du *Spiritual Magazine* ont eu connaissance des mystérieux phénomènes produits par M. Sothern, le comédien bien connu et son confrère M. Addison, le médium *malgré lui,* comme l'appelait dernièrement le rédacteur du *Star,* par suite de sa répugnance à admettre la cause de ces phénomènes dans le monde spirituel.

Mon premier compte-rendu de la séance donnée par M. Addison a été fait sur le rapport de deux personnes présentes, qui furent étrangement surprises de le voir sortir d'un cabinet, libre des menottes qui le garottaient solidement. Depuis cette relation, MM. Sothern et Addison n'ont pas négligé de montrer leurs tours de jonglerie, suivant l'expression admise par les journaux dans le but de combattre les Davenport et de discréditer les médiums, tout en amusant et étonnant leurs amis. La petite histoire suivante servira, je n'en doute pas, à jeter quelque lumière sur les tours fantastiques d'un de ces messieurs. Ouvrira-t-elle les yeux de l'autre qui, tout en refusant de se dire médium, n'a jamais, à ma connaissance, pris le titre de jongleur?

Il y a quelques années, un certain nombre de spiritualistes de New-York, pris surtout parmi les acteurs et les actrices, tenait des séances régulières dont le but était la production des phénomènes spirites. L'un des membres du groupe était un acteur nommé Stuart, médium puissant, de l'aveu de tous. Les manifestations obtenues dans les séances de ce petit groupe étaient si merveilleuses, qu'on donna bientôt à ce cercle le titre de *Cercle des Miracles*. C'était un privilége soigneusement recherché que de pouvoir assister aux réunions de la chambre magique. A cette époque, on connaissait plutôt M. Stuart sous le nom de : Stuart le magnétiseur que sous celui de : Stuart l'acteur.

Dans ses voyages en province, M. Stuart fréquentait les médiums les plus connus, car sa puissance extraordinaire était un passeport qui lui permettait de pénétrer dans tous les cercles spirites. Un jour, au théâtre Saint-Louis, un jeune acteur, faisant son entrée en scène, rencontra l'œil de M. Stuart, assis dans une loge de côté. Subitement magnétisé, il lui fut impossible de prononcer une seule parole. Enfin, sur la demande d'un voisin qui connaissait la cause de ce phénomène, M. Stuart, d'un signe de main, rendit la liberté à l'acteur.

On dit que dans le *Cercle des Miracles*, M. Stuart flottait quelquefois dans l'air jusqu'à toucher le plafond de la chambre. Des voix qu'on supposait d'abord produites par la ventriloquie, et qu'on reconnut plus tard pour des manifestations spirites, se faisaient souvent entendre. Des mains invisibles jetaient au milieu de la société des lettres dont l'encre encore humide dessinait la signature de Shakespeare, Ben Jonson, Garrick et autres. Des Esprits étaient vus et touchés par tous ceux présents; les manifestations produites à ces séances étaient si surprenantes et tellement supérieures aux manifestations physiques des autres cercles, qu'on les considérait comme miraculeuses. Enfin, M. Stuart, probablement afin de briser complètement avec les souvenirs du *Cercle des Miracles*, mit de côté son nom supposé de Stuart, et celui qui avait obtenu tant de célébrité en Amérique comme thaumaturge, est aujourd'hui connu en Angleterre sous le nom de M. Sothern, la célébrité de Drundeary. M. Sothern a toujours conservé ses pouvoirs médianimiques et son amour de la raillerie. Voilà comment s'expliquent ces phénomènes étonnants que ces messieurs montrent à leurs amis. Un journal, le *Scarborough Mercury*, en parlait dernièrement en ces termes :

« Une séance extraordinaire vient d'avoir lieu à Ramshill

Villa. On vit MM. Sothern et Addison laisser le plancher, flotter dans l'air, écrire leurs noms sur les murs, au plafond, se conduisant plutôt comme des ballons gonflés, que semblables à des êtres humains. »

L'article concluait comme d'habitude : « Il est bien entendu que MM. Sothern et Addison ne croient nullement au spiritisme, et rejettent toute suggestion qu'ils sont assistés par des Esprits pour la production de ces phénomènes extraordinaires. »

J'ai toujours dit que le pouvoir de MM. Sothern et Addison est de même nature que celui dont jouissent les Davenport, quel que soit ce pouvoir, et que les phénomènes produits par ces messieurs ne sont nullement le résultat de la jonglerie.

BENJAMIN COLEMAN.

(Spiritual Magazine.)

Voici maintenant la réponse de M. Sothern, traduite du *Spiritual Times,* qui la reproduisait dans son numéro du 16 décembre, d'après le *Morning Star*. On ne nous accusera pas de mettre un éteignoir sur la lumière. Sachons donner, même à la presse soi-disant libérale, l'exemple du désintéressement et de l'impartialité. Nous recherchons la vérité pour la vérité ; le jour où ces messieurs nous auront prouvé logiquement et expérimentalement la fausseté de notre doctrine, le charlatanisme des manifestations physiques, nous ne serons retenus ni par un sot amour-propre, ni par une fausse honte, et nous publierons hautement, *coram populo,* que nous avions été induits en erreur. Jusque-là, ils nous permettront de croire au témoignage de nos sens, à la lucidité de nos facultés intellectuelles, et d'en tirer les conséquences que nous fournit la logique. Revenons à M. Sothern ou plutôt à sa lettre.

« Monsieur,

» On vient de me communiquer un article du *Spiritual*

Magazine me concernant. Je ne songerais pas certes à relever les articles de semblables publications, si je ne connaissais des feuilles respectables et raisonnables qui, de même que la vôtre, reproduisent les récits qui attaquent mon honneur et ma réputation. Selon moi, c'est un devoir pour les rédacteurs de la presse quotidienne de notre pays, aussi bien que pour moi-même, de publier ouvertement ce qui touche à ma conduite, quand je la trouve interprétée dans les colonnes des organes spirites. Je n'aurais fait aucune attention à de semblables compte-rendus, s'ils n'avaient été arrachés à l'obscurité de leur source première.

» On pensera peut-être qu'en faisant cela, je rends service aux publications spirites, puisque je les fais connaître au public. Je ne le crois pas. Quand vous poursuivez un voleur, vous le traînez devant le banc du ministère public, et vous considérez cela comme un devoir. Par cet acte, vous donnez sans doute une certaine renommée au voleur qui vous a lésé, mais afin qu'il soit connu de tous, blâmé et puni. Nul ne tournera sa croyance vers le spiritisme, tant qu'il lira les censures que peuvent encourir les compte-rendus malveillants des écrivains spirites.

» Venons à l'article en question. Le principal acte d'accusation lancé contre moi est rédigé dans les termes suivants :

« Il y a quelques années, un certain nombre de spiritualistes de New-York, etc. »

» Suffisamment autorisé par les précédents d'hommes illustres, j'avais pris en entrant dans la carrière théâtrale le nom de Stuart, que je laissai pour reprendre le mien propre, sur l'avis de mon ami, M. James Wallack. Le cercle des spiritualistes n'était pas composé surtout d'acteurs et d'actrices. Il n'aurait pas été pour cela moins honorable, mais le fait est qu'il était composé de douze sociétaires d'une haute position, chacun dans sa profession respective, qui, poussés par une curiosité

commune, se réunirent afin de faire des recherches pratiques concernant le spiritisme. Nous étions de bonne foi. Croire si les faits étaient réels, les rejeter s'ils étaient faux; tel était notre but. Pendant plus de deux ans, nous eûmes des réunions hebdomadaires, où nous étions parvenus à produire non-seulement toutes les manifestations surprenantes des médiums de profession, mais des effets encore plus merveilleux. Nous essayâmes ensuite les apparitions avec les résultats dont nous avions entendu parler, dont nous avions été témoins ou que nous avions lus. Le succès fut complet. En poursuivant nos expériences, nous parvînmes à produire des phénomènes plus remarquables que ceux obtenus dans les meilleurs cercles spirites. Aidé d'un Américain, je jouais le rôle de médium, le reste de la société formait galerie. Je ne crains pas de dire que nous avons produit des effets plus surprenants que ceux tentés ou exécutés par Home, Davenport ou tous autres médiums spirites les plus célèbres.

» La plus belle de nos découvertes fut celle-ci : que le spiritisme n'est qu'un mythe. Nous fîmes tout ce que les spirites font, et plus encore; mais nous étions nos propres agents et nous n'avions nul besoin de recourir aux influences surnaturelles, eussions-nous possédé le pouvoir de commander aux Esprits. Nous commençâmes nos études avec un esprit de légitime investigation; nous les poursuivîmes pour notre amusement et pour celui de nos amis. Nous devînmes célèbres à peu de frais. Nous eussions pu alors trouver un engagement et fixer de beaux salaires. Les visiteurs nous arrivaient de toutes les parties de l'Amérique et attendaient leur tour pour être admis à nos séances. Il y avait à notre porte une affluence bien plus considérable qu'à celle d'aucun médium de profession et nous étions suffisamment prônés. Cependant nous ne prîmes aucun salaire ni direct ni indirect. Quand on saura que nos soirées se terminaient invariable-

ment par un petit souper dont nous faisions tous les frais, on comprendra sans peine combien le Cercle des Miracles était encouragé et suivi. Notre amour de la gaîté nous coûta peut-être quelque argent, mais nous procura en revanche un immense plaisir. Nous mettions des plumes sous la table, et nous obtenions les signatures de Shakespeare, Garrick et d'autres autographes d'un certain mérite. Nous faisions apparaître des mains et des formes d'Esprits; des personnes flottaient en l'air, ou du moins nous faisions tellement que les spectateurs présents croyaient en la réalité du phénomène, ce qui était suffisant pour notre but et le leur. Nous produisions des effets vraiment étonnants, et tous nos visiteurs croyaient qu'ils étaient réels. Comment nous obtînmes ces résultats, comment nous fîmes que des hommes, les plus intelligents de l'Amérique, croyaient voir et toucher réellement ce qu'ils ne voyaient et ne touchaient que dans leur imagination, comment nous produisîmes des effets dont les causes n'étaient pas apparentes aux sens physiques des spectateurs; comment, en un mot, nous montrâmes des choses qu'on croyait devoir réellement être et que beaucoup croyaient être surnaturelles et miraculeuses, je n'ai pas l'intention de l'expliquer. Nous *le fîmes,* c'est certain. Mais je déclare n'avoir *aucun motif* pour en donner l'explication (1). Seulement, je n'hésite pas à dire que nous fîmes

(1) *Aucun motif !* et le triomphe de la vérité ! M. Sothern devrait comprendre que le chercheur de bonne foi doit être embarrassé entre lui qui nie et les Davenport qui affirment. Puisque M. Sothern est assez désintéressé pour ne tirer aucun lucre de sa science, que ne nous donne-t-il, dans l'intérêt de la cause qu'il soutient, la description des moyens qu'il emploie ? Bien que spirite, je suis complétement désintéressé dans la question, je n'ai pris parti ni pour, ni contre les frères américains, mais il me sera bien permis de dire, au nom du bon sens et de la logique, et jusqu'à preuve contraire, que M. Sothern ne nous ap-

tout cela sans le secours d'agents spirituels. Cependant, des médiums de profession, et rétribués pour leurs exercices, vinrent nous voir et *avouèrent eux-mêmes notre pouvoir supérieur sur les Esprits* (1).

» Beaucoup de personnages versés dans les sciences et qui habitent la ville où je réside maintenant, m'ont dit que j'étais un psychologiste étonnant. C'est plaisant et flatteur à la fois. Peut-être, en effet, suis-je un psychologiste étonnant, je le désire, mais j'en doute. Du reste, quels que soient les pouvoirs que je possède, psychologiques ou spirituels, je déclare ne les avoir jamais montrés en public. Je ne me suis jamais fait payer pour les faire voir. Je connais parfaitement la différence qui existe entre produire des illusions amusantes et intéressantes pour me distraire moi et mes

---

porte pas plus de raisons pour être cru sur parole que ne nous en ont apporté les Davenport ? Dira-t-il encore une fois qu'il ne fait pas payer les visiteurs ? Si les spectateurs ne paient pas, d'autres pourraient bien.... Il y a tant de gens que le spiritisme contrarie ! C. G.

(2) Brave M. Sothern ! On voit bien qu'il a oublié cette petite phrase de Cicéron : « Quand deux augures se regardent en face, ils ne peuvent s'empêcher de se rire au nez. » Autrement il se serait bien gardé de dire cette grosse vérité. Comment ? M. Sothern est médium prestidigitateur, c'est lui qui nous l'apprend, il se trouve avec d'autres personnes qui doivent être de son caractère et de sa profession, c'est ce qu'il veut prouver, et ces personnes viennent lui dire : « Votre pouvoir sur les Esprits est de beaucoup supérieur au nôtre. » C'est impossible. Ils ont dû lui dire : « Camarade ! vous possédez des trucs que nous ignorons. » S'ils ne lui ont pas tenu ce langage et si M. Sothern ne leur a pas ri au nez, c'est que M. Stuart, en Amérique, tenait à se faire passer pour un vrai médium, tandis que M. Sothern veut, en Angleterre, n'être qu'un médium pour rire. Notre comédien est menacé par une des cornes de ce dilemne : Ou il a trompé le peuple en Amérique, ou il le trompe en Angleterre. Quand un témoin est ainsi pris en flagrant délit de mensonge, la cause est jugée. C. G.

amis, et escroquer l'argent des spectateurs pour leur montrer des manifestations spirituelles que je puis accomplir par des moyens physiques et mécaniques.

» Je ne connais pas MM. Davenport. Je n'ai assisté qu'à une de leurs séances où j'ai payé 15 shellings, mais j'ai quitté la salle avec la conviction profonde que partisans et croyants étaient fous, ou que je l'étais moi-même, et cependant je crois fermement en ma lucidité. Je n'ai rien à dire des scandales mémorables qu'ils ont occasionné en Angleterre et en France.

» Le but principal de l'écrivain du *Spiritual Magazine* a été de me représenter comme m'étant livré à des expériences publiques, et ayant obtenu de puissantes manifestations physiques par l'intermédiaire des Esprits. Je pense avoir établi clairement que je n'ai produit ces manifestations que devant des amis, que par conséquent, je n'ai pas donné de séances publiques, qu'elles n'étaient pas l'œuvre des Esprits, et enfin que je n'ai jamais fait payer ceux qui m'ont fait l'honneur de venir me voir. Je suis libre de ces imputations d'avoir obtenu de l'argent sous de faux prétextes, encouragé de vaines superstitions, ou exécuté des représentations blasphématoires de choses saintes. Je considère chaque spirite comme un imposteur ou un idiot (1). Je regarde chaque médium qui fait métier de sa profession comme un escroc. Tout ce que ces gens-là font ne se fait ni par des moyens spirituels, ni par des moyens surnaturels ; je le sais car j'en ai fait l'épreuve *(mais non donné la preuve !)* J'ai fait tout ce qu'ils font et plus. L'histoire du spiritisme en Angleterre et en Amérique est d'un côté un résumé d'imbécilité, de crainte honteuse du surnaturel, d'illusion volontaire et d'irreligion ; de l'autre de fraude, de mensonge impudent et de

(1) A M. Sothern seul le privilége de la franchise, et de l'intelligence. C. G.

blasphèmes indécents. Je sais qu'il y a sur la terre et dans le ciel beaucoup de choses que la philosophie ne peut expliquer, mais, en ce qui touche au résultat de mes recherches expérimentales sur le spiritisme, recherches faites dans des conditions où peu d'hommes se sont placés, je puis dire sans crainte et en toute conscience que le spiritisme n'est que moquerie, illusion, piége et escroquerie.

Tout à vous,

E.-A. Sothern,

Théâtre-Royal de Glascow, 6 décembre 1865.

(Traduction de C. Guérin.)

Correspondance

Tours, le 8 janvier 1866.

*Monsieur le Directeur de l'*Union spirite,

En lisant l'estimable revue publiée sous votre direction, j'ai suivi la discussion amicale entre MM. Quômes et Guérin, concernant la création de la matière. Leurs lettres, remplies du reste de logique, m'ont intéressé, surtout parce que j'y ai vu traiter une question qui depuis longtemps fait le sujet de mes réflexions. D'un autre côté, j'ai cru y découvrir que ces Messieurs étaient moins éloignés de s'entendre qu'ils ne le croyaient eux-mêmes.

Car, si nous comprenons la matière telle que nous la voyons aujourd'hui, il est évident qu'elle a été créée par Dieu dans un temps quelconque, tandis que les éléments qui ont servi à former les premières molécules de cette matière sont de toute éternité.

Il les a puisées dans une atmosphère éthérée dont la

source est en lui-même. Ce fluide universel qui émane de Dieu ne peut exister sans lui, pas plus que l'odeur de la rose ne peut exister sans la fleur.

Dieu par sa toute-puissance a fait subir à une partie de ce fluide différentes condensations, si je puis m'exprimer ainsi, et a formé les premières molécules de la matière qui, soumises à une loi attractive que Dieu leur a assignée ont, par diverses combinaisons, donné naissance aux différents corps que nous voyons dans l'univers.

Il résulte donc de ceci, comme je l'ai dit plus haut, que la matière telle que nous la voyons aujourd'hui a été créée, mais que les premiers atomes qui ont servi à sa création sont co-éternels à Dieu, puisqu'il les a tirés de sa propre émanation ; voilà pour la création de la matière.

Cette polémique a encore attiré mon attention sur une question qui ne me satisfait pas complètement. C'est la croyance à un Dieu tout puissant, agissant sans cesse, et *forcé* de créer continuellement pour exister.

Dieu, l'être suprême, infini en bonté, en grandeur, en puissance, peut-il être obéissant à une loi quelconque? Non! Dieu peut créer ou ne pas créer constamment, sans pour cela cesser d'être Dieu (1).

Monsieur le Directeur, je vous fais parvenir ces quelques lignes, tout en vous priant d'être indulgent pour les fautes et incorrections que ma lettre pourrait contenir. Je suis un simple ouvrier qui n'a reçu aucune éducation, et si je me suis permis de vous communiquer ces quelques idées, c'est

(1) Notre nature imparfaite ne peut comprendre Dieu que par les effets dont il est la cause et qui tombent sous nos sens. Or, les effets de Dieu dont nous sommes sans cesse frappés, étant résumés dans la grande œuvre de la création, nous ne saurions guère comprendre Dieu que comme créateur. C'est là ce qui a fait dire à plusieurs que, si Dieu ne créait plus, il ne serait plus Dieu. A. B.

que je sais que les spirites s'attachent plutôt au fond qu'à la forme.

Je les transmets donc à votre jugement et vous donne pleine liberté d'en user à votre gré pour le bien de la doctrine.

Agréez, Monsieur le Directeur, mes sentiments confraternels et tout dévoués.

RÉGIMONT.

LES DAVENPORT DÉVOILÉS

On lit dans le *Messager Franco-Américain* :

« Ces pauvres frères Davenport ne pouvaient échapper au ridicule qui attend les charlatans de toute espèce. Crus et prônés aux Etats-Unis, où ils ont longtemps battu monnaie, puis dévoilés et moqués dans la capitale de la France, moins facile à subir le *humbug*, il fallait qu'ils reçussent, dans la salle même de leurs grands exploits, à New-York, le dernier démenti qu'ils méritaient. Ce démenti, c'est leur ancien compère, M. Fay, qui vient de le leur donner publiquement, dans la salle du Cooper Institut, samedi soir, en présence d'une nombreuse assemblée. Là, M. Fay a tout dévoilé, les secrets de la fameuse armoire, le secret des cordes et des nœuds, et de toutes les jongleries si longtemps employées avec succès. Comédie humaine! Et dire qu'il y a des gens, aussi savants que graves, aussi instruits que sérieux, qui ont admiré et défendu les frères Davenport, et qui, dans leur science universelle, ont appelé spiritualisme des farces qui seraient peut-être tolérées en carnaval! »

Une lettre de M. Fay, publiée le 2 de ce mois par le *Morning Star* de Londres fait justice de cette prétendue révélation. M. Fay n'a pas quitté les frères Davenport depuis 1864, année dans laquelle ils sont arrivés en Europe, et se trouve actuellement avec eux à Dublin. Un homonyme de M. Fay a trouvé plaisant de s'intituler l'*ancien compère* des frères, avec qui il n'a jamais eu de rapports, et d'essayer, au moyen de cette légère imposture, de battre monnaie à New-York (1). *(Extrait de l'Avenir.)*

(1) Les journaux de Paris, l'*Événement*, l'*Opinion nationale*, etc., qui ont publié l'article cité ci-dessus, reproduiront-ils la rectification de M. Fay? Nous ne le croyons pas.

Bordeaux. — Imprimerie CHAYNES et MALICHECQ, c. d'Aquit., 57.